

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

La paroisse de maman

Qu'on me pardonne cette allusion à l'Algérie de papa, l'Algérie du passé, celle qui ne peut plus vivre.

Eh! oui, il en est de même de l'Eglise. Elle évolue, elle change d'aspect. Et de bonnes âmes regrettent la paroisse de maman.

C'était une bonne paroisse, bien tranquille, où l'on ne changeait rien, pas même la place des chaises. Maman était sûre, chaque dimanche, de retrouver son vieux prie-Dieu (il lui venait tout droit de son arrière-grand-mère) à la même rangée, auprès des mêmes voisines qu'elle saluait d'un sourire discret. L'ordre de la messe était aussi immuable que celui des chaises. Maman commençait fidèlement par son chapelet. Puis elle ouvrait son gros formulaire avec les longues prières du matin qu'elle réservait pour le dimanche. Ensuite elle avait toutes ses dévotions à satisfaire sans oublier les litanies de Saint Antoine de Padoue en qui maman avait une entière confiance! Il lui avait tant de fois fait retrouver ses lunettes qu'elle égarait dans tous les coins de la maison.

Ah! comme on était tranquille et sans inquiétude dans la paroisse de maman! On n'y était pas non plus gêné, comme maintenant, par ces garnements d'enfants qui ne font que rire et causer à l'église. Dans la paroisse de maman, il y avait une messe à part pour les enfants, rassemblés sous les regards sévères de Messieurs les Prêtres. Ah! ces Messieurs savaient comment mater les enfants de ce temps-là!

D'ailleurs les enfants étaient récompensés de leur sagesse. Il y avait chaque année « pour eux » des fêtes, les premières communions et surtout la procession où tous ces petits étaient si joliment costumés! On admirait le petit Saint Jean-Baptiste avec sa peau de mouton et ses rubans roses, le petit Jésus qui tenait sa boule, le bel ange gardien qui montrait le ciel à une petite fille ravie, et tous ces braves petits garçons déguisés en zouaves pontificaux avec leurs petits fusils

en bois : comme ils jouaient bien au petit soldat!

Ah! oui, je vous le dis, qu'on était tranquille dans la paroisse de maman! Tout était si bien à sa place, si calme..., si rassurant.

Et voilà que maintenant on nous dit que la religion n'est pas rassurante du tout! Que la foi est un risque terrible! Que toute notre vie y est engagée! Que nous sommes responsables de l'Evangile dans le monde! Que les laïcs doivent porter l'Eglise entière, au même titre que les prêtres, et plus que l'Eglise le monde entier. Et que nous aurons à répondre devant Dieu de tous nos frères, des plus petits comme des plus pauvres.

Et voici pour comble, ce qu'écrit Son Eminence le Cardinal Liénart dans sa dernière lettre pastorale : « L'Eglise, à l'exemple de son divin Maître, doit prendre à sa charge toute la vie des hommes, défendre les droits de l'homme, l'aider à l'accomplissement de ses devoirs, porter remède aux maux et aux besoins de toute la famille humaine, promouvoir la dignité de la personne, le bien des foyers, le règne de la justice et de la paix dans les relations sociales et internationales pour le plus grand bien des plus malheureux et des plus pauvres... ». (Lettre pastorale, carême 1963).

Et notre évêque ajoute : « Sur plus d'un point nous devons changer nos habitudes, et cela pourra nous déplaire... ».

Les chrétiens et surtout les chrétiennes doivent comprendre que la paroisse de maman est morte, qu'elle est morte parce qu'elle devait mourir, parce qu'elle n'avait plus de vie, parce qu'elle ne se nourrissait plus de l'Evangile. Trop édulcorée, trop mièvre, trop infantile, déformée par la vanité, la sensiblerie, le formalisme, le respect absolu des situations acquises, ce n'était plus l'Eglise du Christ. On ne l'a pas tuée, elle est morte d'elle-même.

Mais qui peut encore la regretter quand surgit partout autour de nous un monde nouveau, redoutable certes, mais si rempli d'espérance.

L. W.

La Foire aux plaisirs

du 9 juin 1963

a connu le succès des années précédentes

Chaque année, « Ascq mon pays » rend compte de cette festivité, et chaque année c'est un peu la même chose qu'il faut redire et qui vaut la peine d'être redit : le dévouement des organisateurs et organisatrices, le bon goût et le plein succès des comptoirs, l'amabilité des serveuses, le bagout des bonimenteurs de la Roue de la Fortune, la largesse des distributeurs de frites, gaufres, sandwiches. Tout cela fut encore vrai cette année, ainsi que l'affluence des visiteurs. Mais 1963 sera quand même une date dans la série des foires aux plaisirs : la véritable inauguration de la salle de l'Estrielle. C'était à qui admirerait l'agencement de la salle, la netteté du plafond, la beauté du parquet en céramique. Grâce à l'apport généreux de chacun voilà une nouvelle étape heureusement franchie le 9 juin 1963.

L'extraordinaire rapidité des moyens de communication a permis aux hommes du monde entier de suivre, heure par heure, la longue agonie de Notre Saint Père le Pape, de participer à ses souffrances et aux grâces qu'elles méritaient pour la chrétienté.

Aujourd'hui l'Eglise est en deuil, elle pleure la mort de son Père bien-aimé. Le monde entier ressent cette peine et partage ce deuil.

Il faut sans doute remonter bien loin dans le passé pour trouver un pape qui ait été si aimé, dont la mort ait été si universellement regrettée.

Jean XXIII était un humble, c'est pourquoi Dieu l'a élevé. Humble par ses origines paysannes, la pauvreté si digne de sa famille. Il voulut toujours rester un homme comme les autres, le frère de tous les hommes. Rien ne semblait le destiner aux plus hautes fonctions de l'Eglise. Ses études avaient été les études ordinaires de tous les prêtres, ni plus, ni moins, celles que nous avons faites nous-mêmes. Comme tous les prêtres du

- JEAN XXIII -

rang, il avait été mobilisé à la guerre 14-18, soldat de 2^e classe, puis caporal, puis sergent dans le service de santé. Il n'avait humainement ni fortune, ni diplômes, ni relations.

Mais Dieu le distingua et le choisit. Il l'orna des plus beaux dons de l'intelligence et surtout des plus attirantes qualités du cœur.

Quand ce prélat modeste fut élevé au Souverain Pontificat, ce fut dans le monde un étonnement général.

Mais Dieu savait, car Dieu voit le fond des cœurs.

Ce pape « doux et humble de cœur » était destiné à accomplir des choses extraordinaires, à donner à l'Eglise une orientation nouvelle adaptée aux besoins du monde moderne, à lui imprimer un élan que rien ne pourra désormais faire dévier. Dès ses débuts il prit soudain l'initiative de convo-

quer un concile œcuménique, un concile que personne ne réclamait, auquel personne ne songeait. Là encore on reconnaît la main de Dieu : les humbles sont ses instruments de choix.

Pour cette œuvre décisive et immense Dieu ne lui accorda que 5 années à peine. Mais Jésus n'a eu que trois ans pour établir le Royaume de Dieu.

Le protocole veut qu'on appelle le pape « Sa Sainteté ». Comme il méritait ce titre, lui, Jean XXIII. Pour nous, il n'y a aucun doute, c'était un saint.

Ce pape qui devait faire face à tant d'obligations, de réceptions, d'études de dossiers, d'échanges de vues quotidiens avec ses collaborateurs, qui devait méditer longuement les décisions à prendre, il trouvait le temps, outre sa messe et son office, de réciter trois chapelets tous les jours. Homme de Dieu, homme de la prière.

Quelle leçon pour ceux qui prétendent n'avoir pas le temps.

ASCQ, au fil des jours

On ne voulait pas y croire et pourtant n'est-il pas normal qu'en recherchant du pétrole on pense Annapes ? On aurait pu évidemment songer à Forest. De toutes façons, ce serait toujours du carburant de Marque.

Au début, les habitués du chemin de fer considéraient ironiquement le petit tas de terre masquant à peine l'entrée du château de Montalembert, et les commerçants allaient leur train (c'est normal dans un compartiment) ; le premier qui parla de puits de pétrole se fit railler (très normal...).

Mais lorsqu'on vit défiler de lourds camions de la Sté des Pétroles d'Aquitaine, la surprise fut générale, car nul n'imaginait qu'il y eût un champ de naphte à Lille ou dans les environs et aussi parce qu'on ignorait que la Marque fût devenue un affluent de la Garonne !

Puis, sous nos yeux émerveillés, se dressa peu à peu un assemblage de fers que les initiés nomment un derrick. Les équipes au travail

disposant de bons tuyaux, on en déduisit qu'ils avaient découvert l'endroit propice.

Et chacun d'apporter son petit renseignement : « Le forage atteint 100, 150, 180, 200 mètres... ». — Bah ! répliquent les initiés, il faudra descendre à 1.000 mètres au moins ! « Ils ont atteint une couche de grès, annonce un autre, plus dure que dans les Pyrénées ! » ce qui n'arrête pas les travaux, ils sont au contraire en... progrès.

Où vont-ils donc puiser leurs informations, ces braves gens ? J'ai voulu le savoir et suis allé comme vous et comme tout le monde faire mon petit tour du derrick dans l'intention d'y chercher quelques tuyaux. Hélas ! le jour de l'Ascension, nos prospecteurs casqués étaient trop occupés à les remonter du sol pour nous en donner, et je suis resté sur ma soif à bonne cisaillance du futur puits.

Tout cela pose quand même beaucoup de problèmes. La zone du Marais se transformera-t-elle en un

petit Lacq ? Ajoutera-t-on aux richesses pétrolières de la France la nappe d'Annapes ?

Je dirai même que ces questions inquiètent un peu les paisibles habitants d'Ascq. Lorsqu'ils parlent d'or, ils le voient plutôt jaune que noir, de l'or dur, celui que l'on connaît depuis longtemps. Le noir c'est, jusqu'à présent, l'affaire des chahs, des émirs, des cheiks qui ne sont plus sans provisions depuis que le précieux liquide sort de chez eux par tous les ports. Croyez-moi, ceux-là ont le moyen... Orient.

Pour nous, bercés par le ronronnement de la foreuse, nous nous prenons à rêver que nous allons de puits en puits d'où jaillit l'essence à gogo et d'où le gaz part pour alimenter notre réchaud, la Marque est devenue un nouveau Mississippi et notre commune est transformée en ville du Texasca.

Le Reporter Fantascaq

La Sainte Famille

« L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse et ils ne feront qu'une seule chair ».

La famille est la première cellule de la société. Chaque Etat politique peut élaborer des IV^e, V^e ou X^e plans, il ferait mieux de se pencher sur une famille et d'étudier quels sont ses besoins et ses droits. Le problème des grèves ? Le problème des pays sous-développés ? Problèmes mathématiques au fond faciles à résoudre.

Derrière les mineurs en grève il y avait les femmes qui n'arrivent jamais à joindre les deux bouts.

Petit exemple : un ouvrier, père de 5 enfants, gagne 60.000 anciens francs par mois, ajoutez à cela, 65.000 francs (anciens, bien sûr) d'Allocations familiales, soit pour 7 personnes, 125.000 francs. Divisez par 6 si l'on admet qu'il y a 2 enfants en dessous de 10 ans qui comptent chacun pour une demi-part. Moyenne économique par mois : $125 : 6 =$ à peine 21.000 francs par personne. Et voilà, le drame est là. On voudrait donner 30.000 francs aux personnes âgées mais je vous répondez qu'un garçon de 15 ans coûte plus cher à élever, nourrir, habiller et surtout instruire, que son grand-père dont le pied ne grandit plus, dont le corps n'exige plus les mêmes quantités de nourriture et qui peut passer le plus clair de son temps à lire ou jardiner, ayant quasiment terminé sur terre sa tâche sociale.

Que viennent faire ces considérations dans un journal chrétien ? Aurais-je fini de vous parler du Christ ? Le Christ est là tout simplement dans ces mamans qui luttent, qui, au fur et à mesure qu'elles donnent un peu de leur vie dans ces petits êtres qui seront la société de demain, abandonnent leurs droits à une vie, disons-le, normale : même le coiffeur devient un luxe. Auriez-vous l'idée, Messieurs, de laisser pousser vos cheveux ou d'aller sans chaussettes au début de l'hiver ?

Regardez celles qui ne disent jamais rien, qui espèrent, qui ne peuvent se mettre en grève, qui n'ont jamais de congés payés. Et ensuite en chrétiens, réfléchissez, faites le point. La fête des Mères ? Eh ! bien sûr ! nous y sommes sensibles avec tous ces menus cadeaux faits par les petites mains parfois malhabi-

les. C'est une journée qui efface bien des peines. Mais votre tâche d'hommes, votre engagement d'époux n'est-il pas de défendre davantage vos foyers sur le plan social ? Les droits des familles sont de plus en plus menacés. Travail à mi-temps pour des mamans dont les journées sont déjà trop courtes ? Et vous n'éprouvez pas un sentiment de culpabilité ? Mais votre place à vous les pères est dans les conseils d'administration, dans les conseils municipaux. Que de luttes, de guerres évitées si l'on songeait un jour à suivre à la lettre l'enseignement de Jean XXIII : « **Pacem in terris** ».

Les jeunes attendent avec l'impatience de leur âge des piscines, des écoles, des transports, mais réveillez-vous donc, vous qui disiez, il y a 20 ans : « Ah ! si j'étais à la place de papa ! ». Maintenant vous y êtes, il est grand temps de quitter vos pantoufles.

Je voudrais encore dire un mot à ceux qui démolissent, et il y en a ! Inconscience ? Jalousie ? Joie d'éteindre les bonnes volontés ? Une personne « bien » m'a dit un jour : « Les gens « bien » n'ont pas d'histoire ». Si, et les chrétiens surtout, parce qu'il ne suffit pas de prendre conscience des problèmes, mais il faut les résoudre, donc lutter. Que diriez-vous à vos écoliers s'ils séchaient à longueur d'année sur leurs problèmes de math ? C'est la même chose pour vous, vous séchez sur les problèmes sociaux. Ne dites pas que c'est de tous les temps. Dites plutôt que vous voulez avoir la paix (une paix bien relative ?). Et les jeunes vous observent avec acuité.

Si parmi vous quelques hommes luttent pour « en sortir » ne détruisez pas leur travail, songez à ces heures supplémentaires non payées qu'ils consacrent aux jeunes et ne détruisez pas par un sot orgueil l'idéal qu'ils se sont promis d'atteindre.

La Sainte Famille ? Il était une fois un homme et une femme, un beau jour ils se sont penchés sur un berceau... Merveilleuse douceur de la vraie vie, étrange simplicité de tenir bien serrée dans sa grande main d'homme la petite menotte de son enfant.

A quand la fête nationale des foyers ?

Maria LANDRY

Chanteuses et danseuses en herbe... mais succès déjà confirmé



(Photo « La Voix du Nord »)

Les fillettes fréquentant le patronage Sainte-Thérèse se sont transformées, dimanche, comme on le sait, en chanteuses et danseuses

afin de distraire leurs parents.

Dans le cadre de la foire aux plaisirs, elles donnèrent deux séances récréati-

ves qui obtinrent un succès mérité.

Voici deux des groupes qui assurèrent le succès de la fête.

Comment seront-nous informés ?

Le 8 septembre prochain s'ouvrira, à Rome, la 2^e Session du Concile Œcuménique décidé par le Pape Jean XXIII.

Après une première Session de recherches et d'orientation, le Concile entrera cette fois dans la phase des décisions.

Ces décisions engageront le monde de demain.

Car l'Eglise est affrontée aux problèmes du monde moderne. Elle a reçu mission d'apporter à tous les hommes la lumière divine sur ces problèmes.

C'est donc une affaire grave et nous ne pouvons rester étrangers aux travaux du Concile. Il faut que nous en soyons informés...

Mais il y a informations, et informations...

Gros titres, nouvelles à sensation... ou connaissance objective, totale, des faits et lumière vraie sur leur signification profonde.

Qui peut nous les apporter mieux que le quotidien catholique ? Il est « fait pour ça » !

Un abonnement spécial pour la 2^e Session du Concile (du 8 septembre au 31 décembre 1963) a été prévu par « LA CROIX DU NORD » pour répondre à ce besoin spécial d'information.

S'il vous intéresse, il vous suffit de découper le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à « LA CROIX DU NORD », 15, rue d'Angleterre, Lille.

N.B. — Envoyez-le **dès que possible** : vous serez ainsi assuré d'être servi pour le 8 septembre ; mais le règlement postal ne vous sera réclamé qu'en octobre.

Je désire souscrire un abonnement spécial CONCILE à « LA CROIX DU NORD » et recevoir le journal à partir du 8 septembre 1963 (ouverture de la 2^e Session du Concile), à l'adresse ci-dessous :

Ecrire en lettres capitales

M. ou M^{me}

Rue N°

Ville

Département

Dates de l'abonnement : du 8 septembre au 31 décembre inclus.

Je réglerai le montant de cet abonnement spécial, soit 20 F, au facteur chargé du recouvrement postal, ou 1,65 F par semaine au vendeur.

Ici votre signature :

Je désire recevoir cet abonnement spécial :

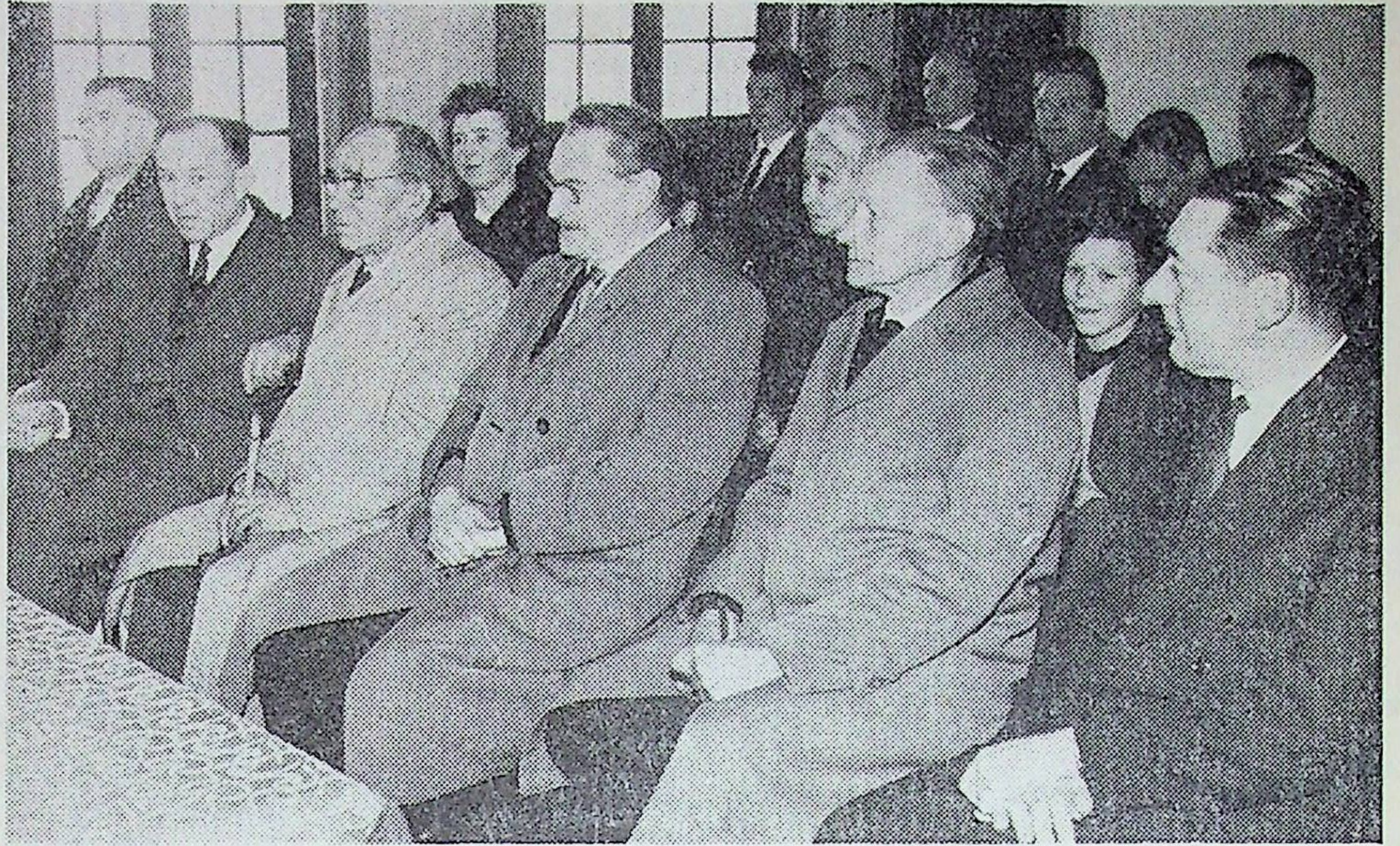
PAR POSTE

PAR MON VENDEUR HABITUEL

(Barrez la mention inutile)

- DISTINCTIONS -

HUIT NOUVEAUX MÉDAILLÉS DU TRAVAIL



(Cliché « La Voix du Nord »)

Une cérémonie s'est déroulée à la mairie, sous la présidence de M. Henri Dumortier, qu'entouraient M. Aimé Fourmestaux, adjoint ; plusieurs conseillers municipaux et M. Lesaint, secrétaire général de la mairie.

Huit habitants de la ville à qui venait d'être décernée la médaille du Travail étaient à l'honneur. Il s'agissait de MM. Jacques Manche, Edmond Dujardin, Maurice Vandevoorde et Jules Leclercq (médaille d'argent) et de MM. Raymond Dekens, Louis Delannoy, Paul Hochez et Henri Libre (médaille de vermeil).

Avant de remettre les diplômes, M. Dumortier tint à magnifier le travail et à féliciter les héros du jour.

Madame BONNIER a reçu la Médaille de Bronze de la Famille Française



(Cliché La Croix du Nord)

L'heureuse récipiendaire en compagnie de son époux et de ses 5 enfants

Nous avons promis de vivre en chrétiens



M. le chanoine Wech a présidé en l'église St-Pierre les différentes cérémonies qui ont marqué l'engagement de 25 garçons et 17 fillettes à vivre en chrétiens. Voici les enfants avant la procession du matin, rassemblés dans la cour de l'école des religieuses.

(Photos C.d.N.)

Le Directeur de la Publication : L. WECH
2^{me} trimestre 1963
Imprimerie Boulonnais - Asca

M. Victor LESEUTRE et M^{me} DHENNIN-LESEUTRE, M. Achille DELESTREE et M. et M^{me} BARATTE-DELESTREE sont heureux de vous faire part du mariage de

Monique LESEUTRE et Yves BARATTE, qui sera célébré, le samedi 6 juillet 1963, à 11 h, en l'église Saint-Pierre, à Ascq.

Les familles recevront ensuite en la salle de l'Estrielle, rue du Général-Leclerc, à Ascq.

Monsieur, Madame, Mademoiselle,

Voici la période des vacances... Peut-être auriez-vous le désir de réserver « Cinq jours à Notre-Dame » pour suivre les **exercices spirituels** donnés sous la direction des **Pères Maristes**.

Voici quelques dates pendant cette période des vacances :

— Une retraite sera donnée à proximité du Nord pour les **hommes, jeunes gens, prêtres, religieux**, du **dimanche 25 au 30 août**, en l'Abbaye de **Notre-Dame de Scourmont** (Trappe), à Forges par Bourlers (Belgique), Tél. Chimay 545 (début à 18 h.). S'inscrire au Secrétariat ou à Scourmont.

D'autres retraites sont prévues pour **hommes, prêtres et religieux** :

— 31 juillet au 5 août : **La Rivette** (près de Lyon), 17, Montée des Forts, Caluire (Rhône) (en même temps que la retraite à Neuville-sur-Saône pour les dames). Tél. 83-91-25, prendre Car 40.

— 20 au 25 octobre : à **Mende** (Lozère), Ermitage St-Privat. Tél. 227.

— 24 au 29 novembre : à **La Pierre-qui-Vire**, par St-Léger-Vauban (Yonne).

Les retraites pour **dames, jeunes filles et religieuses** sont données :

— 1^{er} au 6 juillet : **La Louvesc** (Ardèche), Cénacle. Tél. 27.

— 9 au 14 juillet : **Rennes**, Pensionnat de l'Adoration, 63, rue d'Antrain. Tél. 40-34-29.

— 17 au 25 juillet (8 jours) : **Neuville-sur-Saône** (Rhône), 42, av. Auguste-Wissel. Tél. 47-80-15.

— 23 au 28 juillet : **St-Laurent-sur-Sèvre** (Vendée), Pensionnat St-Michel. Tél. 18.

— 31 juillet au 5 août : **Neuville-sur-Saône** (Rhône), 42, rue Auguste-Wissel. Tél. 47-80-15.

Cette retraite est donnée en même temps que celle pour les hommes à La Rivette.

— 8 au 13 août : **Bayonne** (Basses-Pyrénées), Pensionnat Largenté. Tél. 508-94.

— 16 au 24 août (8 jours) : **Bayonne** (Basses-Pyrénées), Pensionnat Largenté. Tél. 508-94.

— 1^{er} au 6 septembre : **Auray** (Morbihan), Père Eternel. Tél. 2-16.

— 5 au 10 septembre : **Lourdes** (Hautes-Pyrénées), Assomption. Tél. 3-81.

— 8 au 13 septembre : **Mende** (Lozère), Ermitage St-Privat. Tél. 227.

— 8 au 13 septembre : **St-Laurent-sur-Sevré** (Vendée), Pensionnat St-Michel. Tél. 18.

— 9 au 14 septembre : **Trégastel** (C.-du-Nord), Maison Blanche. Tél. 35-28-22. Pour l'inscription, écrire : Bon Sauveur, à Bégard (Côtes-du-Nord).

— 17 au 22 septembre : **Tigery** (Domaine de...) par Corbeil (Seine-et-Oise).

— 17 au 22 septembre : **La Louvesc** (Ardèche), Cénacle. Tél. 27.

— 1^{er} au 9 octobre (8 jours) : **Tigery** (Domaine de...) par Corbeil (S.-et-Oise).

— 6 au 11 décembre : **Lille**, au Cénacle, 33, rue de Canteleu. Tél. 57-08-62.

Nous espérons que vous pourrez trouver parmi les dates ci-dessus une Retraite à votre convenance. Nous insistons particulièrement pour les hommes sur celle de la **TRAPPE de Notre-Dame de Scourmont, près de Chimay**, à 140 km de Lille, fin août.

Le début de ces retraites est fixé à 18 heures et la clôture à 20 h. 30.

Les **INSCRIPTIONS** se font au lieu de la Retraite, nous nous tenons toutefois à votre disposition, au « Secrétariat pour le Nord », pour vous inscrire ou vous documenter.

Prière de ne pas attendre le dernier moment pour s'inscrire et de prévenir si, étant inscrit, on a un empêchement.

Nous vous prions de croire à tout notre dévouement et à notre meilleur souvenir.

Le Secrétariat

M. et M^{me} DESQUENNE-LEPRINCE sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Bernard avec M^{me} Francine DELVALLEE, qui sera célébré, le lundi 29 juillet, en l'église St-Nicolas de Cité, Arras.

M. et M^{me} BERTEN-MANNER, M^{me} V^{ve} DESCAMPS-MULLIER sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants

FRANCINE et MARC

qui sera célébré, le lundi 5 août 1963, à 10 h 30, en l'église Saint-Vital (Berkem), à La Madeleine.

Les familles recevront ensuite en la salle paroissiale.

M. et M^{me} Emmanuel TOISON-BEIRNAERT sont heureux d'annoncer que leur fils, le Père Louis TOISON, S.J., sera ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur Maziers, le lundi 7 septembre 1963, à 8 h 30, en la cathédrale Saint-Jean, de Lyon.

Ils demandent à tous leurs parents et amis de s'unir par la prière à cette cérémonie.

La messe de Prémices sera célébrée en l'église d'Ascq, le dimanche 15 septembre, à 10 h 30.

L'offrande à l'issue de cette messe tiendra lieu de félicitations.

Ont reçu le baptême

Mariette DHERVILLE
Olivier GORIS
Nadine BLANDIN
Patrick SABIN
Franck NORMAND
François MEUNIER
Jackie DELOURME
Stéphane DEGOUVE
DE NUNCQUES
Christine DIEHL
Nathalie DUPUIS
Eric AMPE
Claudie VANDERMISSEN
Patricia GALLOIS
Valérie MATHYS
Olivier AMEYE
François VERMESSE

Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne

Zélie GENDRON-MARTIN, 66 ans.
Marcel BIENCOURT, 79 ans
Berthe MARISSAL-DAUBRECIES, 75 ans.
Gaston TIETARD, 71 ans.
Henri VANDAMME, 74 ans.
Denise PENNEL-PLANQUE, 53 ans.
Paul THIEFFRY, 57 ans.

Un centre ménager pour nos familles



Photo « La Croix du Nord »

Une section de l'Association Populaire Familiale vient de naître dans la commune. Cette création est due, pour une large part, à une heureuse initiative de M^{me} Moutiez. La première réunion du nouveau groupement s'est tenue, dimanche après-midi, dans la salle du Café de l'Etoile. Elle a connu la faveur de nombreuses familles ascquoises. La salle s'est, en effet, révélée à peine suffisante pour accueillir tous ceux qui avaient répondu à l'invitation des organisateurs.

M. Lucien Delvar, permanent des Mouvements de libération ouvrière et de l'Association Populaire Familiale de Roubaix, présidait cette assemblée.

M^{me} Moutiez, aide-familiale, a entretenu l'assistance de l'ouverture d'un centre ménager en octobre prochain. Dans ce centre, diverses activités seront organisées en faveur des familles : cours de coupe et de couture, présentation de recettes de cuisine, entretien des vêtements, conseils ménagers. En outre, une machine à tricoter sera

à la disposition des familles.

L'assistance a assisté à la projection d'un film de Laurel et Hardy. Une tom-

bola a été tirée entre toutes les mamans présentes et des friandises remises aux enfants.

Visite à Paris

Connaissez-vous « La Cagnoitte », d'Eugène Labiche ? C'est une comédie fort amusante où s'agitent des bourgeois bien à leur aise de La Ferté-sous-Jouarre qui ont amassé une cagnoitte en jouant aux cartes tous les soirs depuis une année. Ils décident d'employer leur argent en réalisant leur rêve d'un voyage à Paris tous ensemble. Quelle aventure ! Il n'y avait alors ni autocars, ni guides et la Ferté-sous-Jouarre était plus loin de Paris que ne l'est New York aujourd'hui.

De nos jours c'est un jeu d'enfants de visiter la capitale. Les dames d'Ascq l'ont bien prouvé le 29 mai. Répondant à l'invitation de l'A.C.G.F., elles ont rempli le car dès 5 h 30 du matin. A 10 h 30, on touchait la butte Montmartre et la messe de pèlerinage était célé-

brée par M. le Doyen dans la basilique monumentale. Un repas fut servi ensuite dans un cabaret montmartrois, oh ! tout à fait convenable... du moins à cette heure-là !

Puis, sous la conduite d'une dame distinguée, qui tenait les fonctions de guide, on visita les sites les plus célèbres : les Invalides, l'Arc de triomphe, la tour Eiffel, le Louvre, l'Hôtel de Ville, Notre-Dame, la Concorde, etc... Tout était présenté avec d'abondantes explications.

A 18 h, on prenait le chemin du retour. Mais quelle difficulté, quelle lenteur pour sortir de Paris à cette heure-là. On y parvint quand même et, à 22 h 30, les dames rentraient à Ascq... un peu fourbues, mais si contentes.